

(artabsolument)

L'ART D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

LES TERRITOIRES DE L'ART

ASSAF SHOSHAN
VALÉRIE FAVRE
RÉMY JACQUIER

DOSSIER
MARSEILLE
PROVENCE 2013

WATTEAU
BOZAR, BRUXELLES

LE ROMANTISME NOIR
MUSÉE D'ORSAY ET LOUVRE, PARIS

DYNAMO
GRAND PALAIS, PARIS



Viens, la mort, on va danser

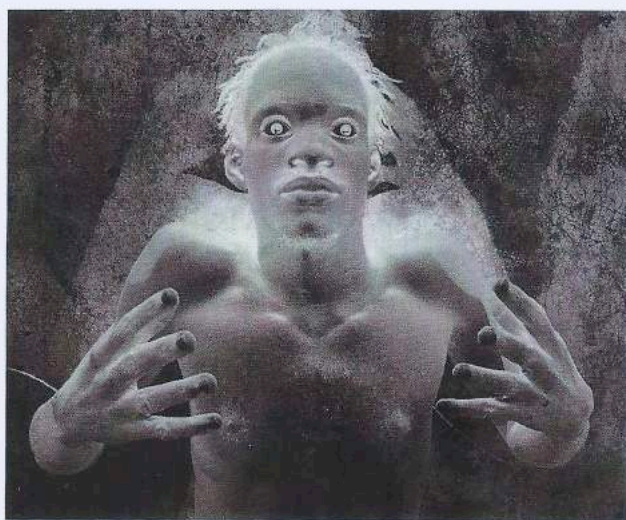
Galerie Maia Muller, Paris

Du 23 mars au 11 mai 2013

L'on aurait pu penser à une exposition de plus sur le thème du *Memento mori*, avec son cortège de crânes édifiants, dont la résonance contemporaine la plus importante est sans doute passée du côté des modistes. Il n'en est rien avec cette proposition, où les images conservent la même fonction qu'elles possédaient sous l'empire des vanités hollandaises du siècle d'or : accoutumer à ce passage nécessaire de la vie à la mort, délivrer de l'effroi, et ce, changement d'époque oblige, selon des modalités différentes de celles du XVII^e siècle dans le nord de l'Europe. C'est notamment le cas avec les œuvres de Myriam Mihindou ou Maël Nozahic, témoins d'une attention particulière aux rites de passage, qui peuvent s'élaborer au sein de nos sociétés comme ailleurs. Jouer avec la mort



Vincent Bizien. *Entrée du bal*. Technique mixte sur papier, 100 x 140 cm.



Myriam Mihindou. *Déchoucaj' 3*.
2004-2006, tirage argentique contrecollé sur acier, 90 x 60 cm. Collection de l'artiste.

pour la déjouer, bien que la terreur qui assaille les esprits à sa pensée puisse sans doute être apprivoisée à travers le pouvoir de l'image : contemporains et maîtres du passé dialoguent ici autour de cet axiome. Arnulf Rainer a produit des variations autour des gravures de Goya, là où Sacha Ketoff livre *Le*

Lièvre de Dürer. Parmi les autres artistes présents, dont Aurélien Louis, Vincent Bizien et Barthélémy Togo, Philippe Cognée emprunte directement à l'iconographie de la vanité : seulement, son traitement l'écarte des artistes qui édictèrent la brièveté de la vie en principe esthétique.

Tom Laurent